



Le journal de Jazz In Marciac



Samedi 3 août 2024 - 27°C

Journée mondiale du capoeiriste

Jazz à géométrie variable



©Laurent Sabathé

Jeunes pousses helvètes du jazz et crooner californien

Is sont jeunes, il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années... La jeunesse. Voilà qui frappe quand le sextet du guitariste Louis Matute entre en scène d'un pas alerte, accompagné de cinq jeunes prodiges de la nouvelle génération du jazz suisse.

Et ils n'attendent pas, sans appréhension, avec audace, ils débent sec. Louis dessine un premier mouvement avec le piano et les cuivres, le tout soutenu par une rythmique vive et nerveuse. Les solos du piano et de la guitare électrique s'enchaînent, flamboyants. Leur répertoire s'inspire des formes les plus actuelles du jazz en y intégrant des éléments de musique latino-américaine. Chacun dans le public se sent porté par l'énergie des musiciens. Louis Matute, en généreux maître de cérémonie, propose à ses partenaires de larges espaces d'expression. Le saxophone, comme la trompette, développent des solos exaltés et bouillonnants.

Louis n'est pas en reste, alternant impros à l'énergie lumineuse et ballades apaisantes. Chaque soliste brille lors de ses interventions, mais demeure au service du groupe. Leur complicité est palpable tant ils croisent leurs couleurs musicales et conjuguent avec bonheur un vrai « jouer ensemble ». Et le public, sans condition, se laisse doucement porter par cette proposition à la fois festive et nostalgique.

Chris Isaak, musicien et showman originaire de Californie nous a ensuite offert un show à l'américaine : mise en scène éprouvée, numéro d'acteur parfait. Dès son entrée en scène, la représentation : le chanteur descend dans la foule et traverse tout le chapiteau jusqu'à atteindre les spectateurs des gradins, tous étonnés et reconnaissants d'être à si belle fête. Il n'a pas béni le public, mais nul n'aurait été surpris qu'il le fasse, tant la scène s'y prêtait.

À peine revenu, il entame son plus gros tube, reconnu dès la première note, *Wicked Game*. Les chansons sont courtes et s'enchaînent très rapidement. Le public guette les interventions du chanteur qui s'amuse de leur écoute : *I like this tent, Take all the pictures you want, You are tired but it's okay, you have the energy*. Autre image forte de ce concert, ses gorgées de thé vert qu'il prend à chaque fin de morceau ! Abstraction faite du niveau sonore qui a défié l'acuité auditive de bon nombre de festivaliers, la musique était au rendez-vous avec les autres plus gros succès du crooner : *Blue Hotel, Baby Did A Bad Bad Thing* et ses riffs mythiques ou encore la reprise de *Can't Help Falling In Love With You*. Côté tenues de scène, entre un uniforme vert pomme marqué au nom de Chris et, en fin de concert, un ensemble façon Paco Rabanne ou Tin-Man tout droit sorti du film *Wizard of Oz*. *Thank you for the show, Chris!*

Jean & Philip

À l'Astrada

Quand Photons éclaire la nuit

Le concert du groupe Photons emmené par Gauthier Toux aux claviers, Giani Caserotto à la guitare, Samuel F'hima à la contrebasse et Julien Loutelier à la batterie a transformé L'Astrada en cathédrale de la musique électronique. Leur musique, faite de boucles et de motifs récurrents, nous emporte dans une spirale instrumentale, qui progresse d'instant en instant comme une antenne, jusqu'à provoquer dans le public une forme d'ascèse. Et l'assemblée finit par se lever, car il est impossible de rester assis à l'écoute de ce groupe très organique. C'est bien de la musique à danser qu'a composée Gauthier Toux, issue de la culture club comme il le relate dans l'interview qui a suivi le concert :

« D'où vous vient ce goût pour la musique électronique ?

J'écoute depuis longtemps cette musique. J'adore la culture club même si j'y vais moins depuis que je suis devenu papa (rires). Samuel est également très imprégné par ce style alors que Giani et Julien viennent de la musique contemporaine. »

Sous l'influence de leur maître Aphex Twin, les compositions alternent méditation - comme dans *Dessine* et *Pause* - et musiques brutes invitant à la danse. Les morceaux aux titres français sont choisis à dessein pour être directs. *Craquements*, *Le Piège*, *Comme un point*, *La Vie*, *La Nuit*... des titres évocateurs qui sont chaque fois comme le début d'un récit. L'origine de leur formation est d'ailleurs racontée par Gauthier durant l'entretien.

« Comment s'est formé le groupe ?

En tant qu'artiste j'avais une résidence chaque mois à la Petite Halle à Paris. J'ai formé pour l'occasion ce nouveau groupe que j'ai



nommé Photons, qui était suivi dans la soirée par un DJ. La formule a pris son envol. Ce projet est né de mon envie de mélanger le jazz et la musique électronique, mes deux maisons. J'ai voulu faire des compositions efficaces, dansantes, proches de la house music mais plus organiques, car il n'y a pas de séquence produite par des machines, tout est joué en live. »

Le concert s'achève, les musiciens sont en transe, le contrebassiste a glissé son archet sur les cordes quand soudain il le jette sur la scène dans un geste exalté. Gauthier Toux, debout derrière son piano, balance et chaloupe. Le public a la danse au corps. La magie a opéré.

La nuit sans l'ennui est le nom de l'album qui sortira le 18 octobre 2024, sous le Label Komos.

Barbara & Yannick

Faire vivre la culture à l'année

« L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme » ou comment Marciac fait de la citation d'André Malraux son adage

Vous l'aviez remarqué, Marciac regorge de propositions artistiques : moult boutiques privées, granges ou garages de particuliers se transforment, le temps du festival, en galeries éphémères accueillant artistes et artisans d'art de tous horizons.

Mais saviez-vous que « La Mecque du jazz » possédait aussi une offre culturelle à l'année ? En effet, ces dernières années, le village et ses 1 300 habitants ont vu le nombre des lieux d'art se multiplier et renforcer ainsi une dynamique bel et bien engagée. Outre l'association Marciac Parcours Créatif, déjà présentée dans *Jazz au Coeur*, et Marciac Culture Patrimoine et Tradition, qui valorise le patrimoine architectural et historique local et organise des expositions au sein de l'église et de la chapelle de Marciac, un nouveau collectif a récemment vu le jour.

GLAM, pour Galeries et Lieux d'Arts de Marciac, est né au printemps 2024, « sous la volonté commune de 11 artistes installés à Marciac de se fédérer afin de faire vivre l'art à l'année », comme nous l'explique Marília, créatrice de bijoux et membre du collectif. Réunissant peintres, sculpteurs, céramistes, photographes et artisans d'art professionnels, le collectif projette la création de rendez-vous culturels et, pour rendre ses membres plus visibles, a apposé une enseigne rouge devant leurs devantures.

Allez donc sans tarder visiter les galeries : À L'Âne bleu (art contemporain), l'Atelier 5 (œuvres d'Annie Casanova et de Djébel), l'Atelier Réanne (art contemporain), Philippe Assalit (photographies), le Loft de Serge Seguin (la plus ancienne galerie de Marciac), l'Atelier Rémi Trotreau (peintre, sculpteur et céramiste qu'on ne présente plus),



Perry Taylor (auteur des incontournables gasconneries) ou encore les boutiques d'artisanats d'art : Tapis Amazigh (tapis berbères), D'Ici 2 Mains (bijoux et créations), l'Atelier des Détours (céramique raku) et l'Atelier Chokerbali (bijoux en pierres semi-précieuses).

Peggy, Pauline & Margot

Sous de bonnes étoiles

Entretien avec Fanny Pagès, directrice de L'Astrada, qui s'en va vers d'autres cieux après six ans et demi d'exercice

Revenons sur le projet que vous aviez en arrivant et sur sa concrétisation au fil du temps ?

Quand je suis arrivée en janvier 2018, c'était la première fois que je dirigeais un établissement public dans son intégralité. Avant, j'étais attachée culturelle à l'ambassade de France en Équateur. Les premières années ont été laborieuses car, quand on arrive avec un projet, il faut temporiser devant la réalité des choses, ne pas vouloir tout faire en même temps et s'adapter en se donnant des priorités.

Lesquelles ?

La structuration et la coopération. Mes premières années ont été dédiées à la mise en fonctionnement de cet établissement public de coopération culturelle regroupant l'Etat, la région, le département et la communauté de communes Bastides et Vallons du Gers. Pour mener leur action de service public en faveur de la culture en milieu rural, il a fallu rencontrer les partenaires locaux, connaître leurs attentes, voir comment travailler ensemble et avec quels moyens. Puis, nous avons pu penser projets et œuvrer avec Riscle et le Théâtre Spirale, Welcome In Tziganie ou sur divers projets d'éducation artistique et culturelle.

Une bonne partie de ces projets s'est inscrite dans la continuité.

En effet, nous avons fait des appels à projets pour développer l'action et le projet de L'Astrada et avons établi un partenariat avec l'association JM France qui œuvre à la transmission de la musique auprès des jeunes. Nous avons aussi trouvé des moyens complémentaires pour accompagner les artistes, intervenir davantage auprès des scolaires, des anciens et des personnes en situation de handicap.

Vos programmations ont été marquées par la pluridisciplinarité, comment ont-elles été accueillies par le public ?

L'idée était de donner chaque année un fil directeur mais, tout en le suivant, d'avoir des propositions différentes qui se décalent ou se

complètent afin que la diversité de publics présents ici trouve au moins une à deux propositions qui lui parle, qu'il y en ait pour tous les goûts. J'ai peut-être perdu des publics en route, mais j'en ai gagné d'autres.



©Philippe Assalit

Vous avez aussi créé les rendez-vous annuels d'ouverture de saison et les présentations de la programmation qui connaissent un grand succès.

Je tenais à proposer des temps forts comme les rendez-vous qui rappellent ce qu'est L'Astrada toute l'année et à les faire en dehors de la salle afin de faire un peu tomber les murs. Et l'idée des présentations de saison était de permettre au public de mieux identifier les propositions. Ainsi, certaines personnes sont tentées par telle ou telle soirée tandis que d'autres ont envie de tout découvrir.

Grâce à vous, L'Astrada est devenu un lieu de créations, de diffusions mais aussi de rencontres. Une véritable communauté s'est établie autour de lui.

J'avais pensé le lieu et le projet ainsi : comme un espace propice au métissage artistique où les gens peuvent se rencontrer et discuter. J'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur la formidable équipe de L'Astrada et sur les membres de l'association Les Amis de L'Astrada que je remercie encore vivement.

Propos recueillis par Peggy

Échos du BIS

Les stagiaires de L'Astrada sur scène

Avant le coup d'envoi du concert, ça s'agite dans les coulisses du Bis : séances photos, parents qui réconfortent leurs jeunes pousses, copains venus encourager les amis, dernières gammes sur une trompette... Au total, 7 groupes se succèdent sur la scène, en présence de leur enseignant officiant en qualité de chef d'orchestre. Parmi eux, Céline Bonacina, Lou Tavano ou Jean-Philippe Viret (directeur du stage Jazz de L'Astrada). « Ce concert est pour nous l'aboutissement d'une semaine de travail intense en classe instrumentale et collective. L'émulation est formidable », témoigne Viviane, guitariste stagiaire pour la troisième année consécutive.

Honneur aux plus jeunes pour démarrer le concert : le groupe Arc-en ciel, composé de 7 adolescents dont l'assurance est

surprenante. Ils sont parfaitement en place et jouent sans aucune fausse note. Le très jeune pianiste prend même un plaisir fou à swinguer sur son tabouret ! Certains groupes ont vraiment le sens du groove – surtout celui qui interprétera *Equinox* de John Coltrane.

D'autres s'amuse à faire participer un parterre comble. Pour clore cette restitution, plusieurs prix sont remis aux stagiaires, sous les applaudissements d'un public enthousiaste.

Le millésime 2024 témoigne de l'excellence visée par Marciac, autant pour les musiciens amateurs éclairés que pour les futurs professionnels.

Pauline

Et ailleurs...

En cheminant sous les arcades, arrêtez-vous au n° 39, vous y rencontrerez trois luthiers. Pierre Gautier, qui s'est orienté vers la fabrication de guitares en série limitée, illustrées et dédicacées par des duos célèbres composés d'un dessinateur de BD et d'un chanteur tels Renaud/Frank Margerin ou Jimi Hendrix/ Philippe Druillet. Martial Spessardi, formé à Crémone en Italie, qui prend soin des violons alto et des violoncelles et fabrique, exclusivement à la main, 7 à 8 violons par an. Il réalise aussi des expertises gratuites sur demande dans son atelier ouvert toute l'année. Emmanuel Moreau, de L'Atelier des Vents, un habitué du festival qui répare, achète et vend des instruments à vent de toutes marques, neufs ou d'occasion et possède aussi un magasin-atelier à Tarbes, ouvert à l'année.

Éliane

Au cœur de JIM

Le chapiteau ne se démonte pas tout seul !

Le démontage du chapiteau, ce n'est pas pour les nigauds. C'est une chorégraphie bien élaborée qui doit être exécutée de manière rapide et efficace. À la baguette de cette opération, Jean-Charles Tachousin et Laetitia Durand, deux chefs d'orchestre hors pair.

Dès dimanche soir, après le concert, ça commence. Les 4 463 chaises doivent être retirées, pliées et rangées. Ensuite, dès le lendemain 7h, les électriciens débranchent les installations et les systèmes de son et lumière sont retirés, puis rangés dans des *flycases*. Tout doit être fait dans un ordre précis pour pouvoir charger les camions méthodiquement. Et des camions, il y en a ! Plus d'une dizaine par jour viennent se succéder un à un pour ensuite traverser la France. Car oui, plus de 80 % du matériel est loué et provient donc de plusieurs prestataires. Les jours qui suivent, on s'occupe du parquet, des 400 panneaux acoustiques, des gradins...



Tous s'activent également dans le centre de Marciac, il faut retirer les chapiteaux de la scène du Bis, ceux des exposants, mais aussi les algécos dispatchés un peu partout dans la bastide. Dès le 9 août, le village reprend sa quiétude habituelle. Seul le chapiteau, vide, profite du silence retrouvé. Il sera démonté un peu plus tard. Enfin, le 17 août, les poteaux du terrain de rugby seront remontés tandis que le pauvre gazon, qui ne survit pas à tant de folie, sera re-semé pour une nouvelle année.

Juliette & Jean

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Delgres

23h - Caravan Palace

Au cinéma

14h 6 Doin'Jazz (VOST)
17h Saravah (VOST)

À vivre

17h Kolectivo Salsa. **Jardin des Partenaires**
18h Nico Wayne Toussaint Quartet. **Jardin des Partenaires**
18h30 Concert sous les étoiles avec Wessno Solo. **Église Notre-Dame-de-l'Assomption**

Expositions

11h-20h Seto. Peintures : Regards sensibles. **1, rue Joseph Abeilhé**
11h-20h Véronique Clanet. Peintures, sculptures : Les couleurs pour le dire.
31, place de l'Hôtel-de-Ville

Pour les jeunes

14h30-17h30 Atelier Haïku. **Médiathèque**
15h-19h Histoires / kamishibai. **Coin des Gamins**

Sur le Bis

14h45 Cissy Street 5tet

16h15 Nico Wayne Toussaint 4tet

17h45 Cissy Street 5tet

Demain 11h30 Kolectivo Salsa Origin 8tet



Alice, Barbara, Bernard, Dorian, Eliane, Gilles, Hans, Jean, Juliette, Margot, Pauline, Peggy, Philip, Sophie, Yannick.



Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

Pour notre quinzième émission nous avons interviewé, trois des membres du quintet Clarinet Summit. Étaient présents le clarinettiste et saxophoniste soprano Paul Chéron, le pianiste Alain Barrabès et Jérôme Gatus qui lui aussi joue de la clarinette. Leur groupe qui a joué au BIS avant-hier, est revenu sur sa formation et sur ses actualités. Pour vous donner envie de les écouter ils se présentent comme "les Beatles mais en moins riche". En milieu d'émission nous avons reçu les parents d'élèves du collège Aretha Franklin de Marciac, membres de l'association Voy'jazz qui, pour fêter les 30 ans de l'option AIMJ, vient de réaliser un livre et un album. Nathan du Radio Summer Camp est venu nous présenter son incroyable chronique hommage à Aretha Franklin. Emie et Louise, nos apprenties journalistes sont venues parler de leur projet Love In Marciac. Enfin, Clémence et Anne de Mésènes Productions sont venues présenter leur chronique sur le club des ami.e.s pour soutenir le festival.

Antoine Dambras



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

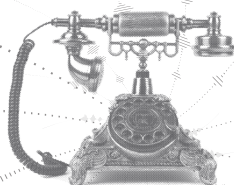
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

« Merci au très gentil festivalier moustachu qui m'apporte le journal en fin d'après-midi au territoire du jazz. On échange avec le jazz au cœur. Que de belles conversations. »

« Quand le jazz pénètre en toi à Marciac,
L'alchimie des notes qui mijotent
transforme le plomb en or,
Ce sont des poussières d'étoiles qui se
marient à des corps,
Tout comme à la croisée de nos bouches,
Quand nos lèvres se touchent,
C'est le ciel qui s'unit à la terre. »

« J'ai oublié une bouteille
d'Armagnac à côté de l'Astrada
et il y a un esprit mal intentionné
qui me l'a piquée. Je suis sûre
qu'il n'y a que des alcooliques à
Marciac, voilà. »



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Portrait des bénévoles #5 : Paulin

Nous continuons cette série de portraits des bénévoles avec Paulin, qui a commencé le bénévolat cette année, au bar en tant que serveur. Il aimait déjà le festival mais voulait cette année changer de point de vue en étant bénévole pour voir comment cela s'organise et apporter sa contribution. Paulin, qui nous vient de Belgique, aime l'entraide et découvrir de nouvelles choses. Souriant, il nous parle avec passion de ses rencontres, du lien et des moments qu'il partage avec les autres bénévoles.

Ce qui plaît à Paulin ici, comme à beaucoup d'entre nous, ce sont les concerts mais aussi le travail, son travail au bar, car il découvre ce métier pour la première fois. Merci à lui d'avoir répondu à nos questions, nous vous souhaitons de le croiser, lui et sa bonne humeur, au bar de la place.

Louise Rodier G.



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu
Instagram : quartier_libre/
Facebook : quartierlibrepulsar/